

CRITICAL REVIEW

... DEVOTED TO ...

Literature, Music, and the Fine Arts.

EDITED BY

ARTHUR BLES. O

JOURNAL
HEBDOMADAIRE

Price Threepence

VOLUME I. No. 22.

THURSDAY, JUNE 18th, 1903.

PRICE 30 centimes

CONTENTS.

| Literature :—page 1 | Music :—page 11 | Fine Arts :—page 16 |
|--|--|---|
| Le Bonheur Littéraire : M. Edmond Rostand, par Remy de Gourmont. Nocturne; a poem, by John Gurdon. What is a Sonnet, by Eugène Lee-Hamilton. Chips Caught Flying. Book Reviews. Le Théâtre par G. Timmory. Une Renaissance, par la Comtesse R. de Courson. | Berlioz and the Young Romantics (iii), by Ernest Newman. Chopin: l'homme et sa musique (suite), par James Huneker. M. Vincent d'Indy, par M.-D. Calvocoressi. Salle Erard. Music in London, by Alfred Kalisch. | Les Sabres au Japon (suite et fin), par le Docteur Mène. Psychologie de Peintre, par le Prince Karageorgevitch. A Travers les Expositions, par Harlor. Rodin: a poem by Aleister Crowley. Feuilleton: A Spy of the Empire: a novel, by Charles Laurent. Short Story in French: La Pater en Si, par James Huneker. |

CONTRIBUTORS

French

MM. PAUL BOURGET
JULES CLARETIE
FRANÇOIS COPPÉE
GUSTAVE LARROUMET
JULES LEFEBVRE
HENRI ROUJON

Directeur des Beaux-Arts

VICOMTE MELCHIOR DE VOGÜÉ

M.-D. CALVOCORESSI
ALFRED CAPUS
CAMILLE CHEVILLARD
LOUIS DE FOURCAUD
RÉMY DE GOURMONT
J. K. HUYSMANS
HUGUES IMBERT
VINCENT D'INDY
CHARLES MALHERBE
CATULLE MENDÈS
Dr. E. MÈNE

GEORGES DE PEYREBRUNE
TONY ROBERT-FLEURY
AUGUSTE RODIN
J. H. ROSNY

English

Mme la COMTESSE R. DE COURSON
LADY THEODORA DAVIDSON
THEODORE WATTS-DUNTON
HAVELOCK ELLIS
JAMES HUNEKER
LAURENCE HOUSMAN
ALFRED KALISCH
PRINCE B. KARAGEORGEVITCH
ARTHUR LAWRENCE
ERNEST NEWMAN
JOHN F. RUNCIMAN
ARTHUR SYMONS
W. B. YEATS

Membres
de
l'Institut

LITERATURE

Le Bonheur Littéraire

M. Edmond Rostand

PAR

REMY DE GOURMONT

Le bonheur: on dit aussi la chance (the luck), et aussi, dans une langue tout à fait nouvelle, la veine. Bonheur, chance ou veine n'ont pas, en littérature, un rapport très exact avec le talent, et encore moins avec le génie. C'est un lieu commun qu'il y a des talents et même des génies inconnus. Il y en a sans doute assez peu, s'il s'agit d'une obscurité absolue; il y en a beaucoup, s'il ne s'agit que d'une obscurité relative. On citerait aujourd'hui plus d'un nom qui n'est pas à sa vraie place dans l'admiration des hommes et qui, hélas! n'y sera peut-être jamais. L'on lira plus tard, dans les manuels de littérature: leur réputation n'a pas égalé leur talent, — et l'on passera. Cela vaut peut-être mieux, après tout, que de se préparer cette autre mention, qui n'est pas plus rare: la réputation qu'ils eurent de leur vivant est devenue inexplicable, car leur talent est vraiment des plus médiocres. Ni l'une ni l'autre de ces formules ne s'applique à M. Edmond Rostand. Il n'a jamais été méconnu, même à ses débuts, et si aujourd'hui on le porte aux nues, ce n'est pas absolument déraisonnable.

Il y a, en certains écrivains, un charme; à mérite égal, ce qui sort de leur plume, plaît davantage. Il y a un sourire dans leur œuvre et il y en a un dans leur personne. Qu'ils amusent ou qu'ils émeuvent, on leur en est également reconnaissant. Rien n'est indifférent de ce qu'ils font et de ce qu'ils écrivent; on les aime: ils sont les maîtresses du public.